Séminaire de Québec. L'année précédente, M. de Pétrée, étant repassé en France, pour les raisons que nous exposerons bientôt, proposa au conseil du roi l'érection d'un Séminaire à Québec. Sa majesté y consentit, et les lettres patentes en furent expédiées au mois d'Avril de l'année suivante, en faveur de Messieurs du Séminaire des Missions étrangères. Comme ce Séminaire devait, dans le système d'alors, fournir des pasteurs à toute la colonie, le prélat obtint que les dîmes seraient payées aux directeurs de celui qu'on établissait à Québec, et les fit taxer au treizième de tout ce qui doit à l'église. On trouva que c'était beaucoup pour des colons qui n'étaient pas riches: il y eut des représentations de leur part, et elles furent écoutées, comme on le verra plus bas.
(*A Continuer.*)

OBSÉRVATIONS sur les SCIOUX, par Mr. DE BOUCHERVILLE;
faisant suite à la RELATION de ses AVENTURES, en 1728 et 29.

Les Scioux sont fort nombreux. Ils ont dix villages fort éloignés les uns des autres. Leur langue est fort difficile à apprendre; d'autant plus qu'on ne peut guères converser avec ces peuples errants, qui sont toujours à la chasse.

Les hommes sont assez bien faits, mais peu laborieux; aussi jeûnent-ils souvent. Les femmes sont laides, mais laborieuses.— La nécessité leur a fait connaître quantité de racines qui contribuent à leur subsistance. On distingue deux sortes de Scioux, à savoir les Scioux des *Prairies*, et les Scioux des *Rivières*, qui se servent des canots d'écorce très petits et commodes pour les fréquents portages qu'ils ont à faire.

Ils sont fort sujets au larcin; du reste, assez doux, dociles, craignant et respectant leurs chefs. On se fie peu à eux, parce qu'ils sont soupçonneux, jaloux de leurs femmes, qu'ils assassinent sans scrupule, sur un simple soupçon. On ne les laisse jamais entrer dans le fort; ils seraient trop importuns: par bonheur, le défaut de vivres les oblige à se séparer des Français, au bout de sept ou huit jours. Ils aiment fort le chant et la danse. Ils sont superstitieux au-delà de ce qu'on peut dire. Ils ont quantité de jongleurs et de charlatans, qui savent s'attirer toute leur confiance, et abuser de leur sotte crédulité.

Quoiqu'ils n'aient que depuis peu l'usage du fusil, ils s'en servent parfaitement bien. Ils sont fort généreux; et quand on va les voir, souvent ils font jeûner leurs femmes et leurs enfans, pour avoir de quoi régaler les Français.

La polygamie est tellement en usage chez eux, qu'ils ont quelquefois jusqu'à dix femmes, qu'ils n'épousent qu'après les avoir achetées de leurs pères, suivant la coutume des sauvages: aussi les traitent-ils comme des esclaves.